

# **Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 16, Jacques 1:1-4**

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 16, Jacques 1 : 1-4.

D'accord, nous sommes maintenant à un point où nous voulons appliquer de manière très rigoureuse et je pourrais dire systématique la méthode que nous avons décrite dans le livre de James.

Et nous allons passer segment par segment en passant par James. Dans chaque cas, commencez par l'étude du segment. Bien sûr, nous l'avons déjà fait avec Jacques 1 : 2-27.

Et puis utilisez l'étude du segment, en particulier des unités et sous-unités principales, comme cadre large sur lequel accrocher l'analyse détaillée ou le flux de pensée. Le flux de pensée est utilisé à la fois pour engager une observation, une sorte de lecture attentive du texte, une observation du texte, et comme base pour l'interprétation du texte. Et je veux être transparent dans tout cela.

Je veux être très clair quant au processus dans lequel je m'engage pour arriver à ces conclusions, ces conclusions d'observation et d'observation, devrais-je dire, et d'interprétation. Eh bien, vous vous souvenez de l'enquête segmentaire selon laquelle nous avons identifié dans Jacques 1 : 2-27 deux unités principales. La rupture majeure, du moins comme je l'ai vue, se situe entre les versets 15 et 16.

Et qu'en 1 : 2-15, nous avons le triomphe de la vie chrétienne de bout en bout. Pas seulement à travers, mais aussi à travers les épreuves et les tentations en mettant l'accent sur la sagesse. Et bien sûr, la sagesse est particulièrement le moyen par lequel le chrétien peut triompher des épreuves et des tentations.

Nous avons noté que dans la première unité principale de ce segment, et la première unité principale ici, comme je l'ai dit, est les versets 2 à 15, nous avons quatre sous-unités. Et ça commence, ça commence vraiment, et ça vraiment, ça se trouve ici, que ces sous-unités correspondent aux paragraphes qu'on a ici. Que cette première unité principale du chapitre un, c'est-à-dire 1 : 2 à 2-15, commence et se termine par une référence à l'épreuve ou à la tentation.

Comptez toute la joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses épreuves. Or, le mot qui se traduit là par épreuves est peirasmois, peirasmois vient de peirasmos,

qui peut être traduit soit par tentation, soit par épreuve. Il s'agit, je pense, d'une épreuve assez correctement traduite ici au verset 2. Considérez cela comme une joie, mes frères, lorsque vous rencontrez divers peirasmois , diverses épreuves.

Vous avez cependant ce même mot dans le quatrième et dernier paragraphe de cette première unité principale du chapitre un, c'est-à-dire aux chapitres 1 à 12. Bienheureux l'homme qui endure l'épreuve, y lit-on. Et là encore, vous avez le mot peirasmos , qui endure l'épreuve.

Car lorsqu'il aura surmonté l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Que personne ne dise quand il est tenté, c'est le verset 13. Et voilà la forme verbale de ce nom, peirazomenos , que personne ne dise quand il est tenté, je suis tenté par Dieu, peirazomenos .

Car Dieu n'est pas tenté par le mal, et lui-même ne tente personne, mais chacun est tenté par ses propres désirs. C'est le même mot. Vous remarquez alors que le même mot est traduit essai au verset 2 puis aussi au verset 12, mais tent ou tenté aux versets 13 et 14.

Bien entendu, il est extrêmement important de le reconnaître. Et c'est pourquoi je dis que toute cette première moitié, les versets 2 à 15 du chapitre un, est encadrée par toute cette affaire d'épreuves, de tests, de tentations. Nous allons voir dans quelques instants qu'il y a une différence entre épreuve et tentation, entre peirasmos , entendu comme épreuve, et peirasmos , même mot, compris comme tentation, qu'il y a une différence, mais aussi qu'il y a un profond lien entre les deux.

Et ceci, comme je le dis, est l'une des choses qui relient les versets 2 à 15, qu'ils commencent et se terminent par peiraismos , l'épreuve et la tentation, mais aussi que chacun de ces paragraphes mentionne l'endurance. Et le mot grec ici, soit dit en passant, est hupomone , ou hupomoneo serait la forme verbale. Chacun d'eux mentionne l'endurance ou le manque de fermeté ou d'endurance, que vous avez dans les versets 9 à 11, l'endurance ou son contraire.

Encore une fois, ces deux récurrences se lient, versets 2 à 15, pour former une unité principale cohérente au sein du premier chapitre de Jacques. Mais à l'intérieur de cela, bien sûr, vous avez des sous-unités. Au sein de cette unité principale, vous avez des sous-unités.

Et ainsi, il commence alors par la réponse aux épreuves, et la réponse aux épreuves est de se réjouir. Considérez toute cette joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses épreuves, car vous savez que l'épreuve de votre foi produit la fermeté, et laissez la fermeté produire son plein effet, afin que vous puissiez être parfaits et complets, ne manquant de rien. Maintenant, encore une fois, nous effectuons une analyse détaillée de cela.

Il est donc utile de commencer par faire une sorte d'étude des versets 2 à 4. Et ce que vous avez ici, bien sûr, est une rupture majeure entre le verset 2 et le verset 3. Le verset 2 implique l'exhortation, considérez-le ou considérez-le comme une joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses épreuves. Puis il continue en disant au verset 3, car, chaque fois que vous avez pour comme conjonction, vous savez que vous avez une justification.

Il va de l'avant et donne une raison à cela. Car, dit-il, vous savez que la mise à l'épreuve de votre foi produit la fermeté, et laissez la fermeté produire son plein effet. C'est ainsi que le RSV traduit cela.

Il s'agit vraiment, littéralement, d'un travail parfait, afin que vous puissiez être parfait et complet, ne manquant de rien. Maintenant, nous commençons par la référence ici à mes frères. Comptez toute cette joie, mes frères.

Cette adresse des lecteurs en tant que mes frères se retrouve tout au long du livre, et elle sert en réalité deux objectifs. Nous répondons ici à la question : quelle est la signification de cela ? Quelle est sa signification ? Pourquoi est-ce ici ? D'une part, cela répond à l'objectif théologique littéraire d'aider l'écrivain à s'identifier à ses lecteurs et à la situation de ses lecteurs. Mes frères, d'aider l'écrivain à s'identifier à ses lecteurs et à la situation de ses lecteurs.

Il leur parle ainsi comme quelqu'un qui rencontre également diverses épreuves. Comptez toute la joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses épreuves. En les appelant ses frères, il indique qu'il partage leur situation.

Il s'adresse à eux comme à quelqu'un qui affronte également diverses épreuves et qui doit affronter ses épreuves avec le même genre de joie qu'il impose à ses lecteurs. Il ne parle pas d'en haut, à distance, mais avec sympathie. Maintenant, voici où se situe la déclaration de fond dans Jacques 1.1 ; souvenez-vous de Jacques 1:1 ; nous avons parlé de son parcours, de sa préparation et de sa réalisation pour tout le livre.

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. Si en fait, ce Jacques est Jacques, le frère du Seigneur, comme c'est presque certainement le cas. Il n'y a vraiment aucun autre Jacques qui, comme Jacques, le fils de Zébédée, soit à peu près exclu en raison de son martyre précoce et autres.

Il n'y a vraiment aucun autre Jacques que nous connaissons dans le Nouveau Testament qui corresponde bien à la paternité de ce livre, autre que Jacques, le frère de Jésus. Si, en fait, comme c'est presque certainement le cas, et pour ce que cela vaut, le consensus scientifique est ici que ce Jacques est Jacques, le frère du

Seigneur. Il est extrêmement significatif que ce Jacques ne parle pas d'en haut, qu'il choisisse de parler non pas à distance, mais avec sympathie.

Parce que ce Jacques était le chef exalté du christianisme juif. Et d'ailleurs, cette référence aux 12 tribus de la dispersion fait presque certainement référence aux juifs chrétiens du monde entier, donc véritablement une épître générale. Il était le leader exalté du christianisme juif et, en fait, d'une certaine manière, il était le leader de l'Église chrétienne elle-même, non seulement du christianisme juif, mais du mouvement chrétien en général.

Le Nouveau Testament est très clair. Vous trouvez cela exprimé dans le livre des Actes, ainsi que dans Galates, par exemple, que Jacques était en réalité le principal dirigeant du christianisme émergent, le premier christianisme. Si vous deviez demander à un chrétien du premier siècle, disons, qui vivait vers 60 ans, qui était le leader du mouvement chrétien ? Cette personne ne dirait pas Peter.

Il ne dirait pas Paul. Il dirait, James. On ne saurait trop insister ni surestimer le grand statut de leadership que possédait cet homme, ainsi que le grand respect avec lequel il était tenu, non seulement dans l'Église chrétienne, mais aussi parmi les Juifs non chrétiens.

Josèphe mentionne d'ailleurs Jacques, ce Jacques, en termes très élogieux. En fait, Josèphe en dit plus sur Jacques que sur Jésus et parle de Jésus dans au moins un passage en termes de sa relation avec Jacques. Josèphe était plus préoccupé par Jacques que par Jésus dans au moins un passage de son œuvre.

Vous avez donc ici une personne qui avait un grand statut et était tenue avec une grande vénération mais qui refuse de parler à ses lecteurs juifs chrétiens depuis une position d'autorité, ou d'autoritarisme bien sûr, mais plutôt à leur niveau, sur leur plan, comme un d'eux, mes frères. Or, cela concerne effectivement toute la question de la pastorale et de la prédication. Dans la mesure où nous pouvons considérer Jacques comme un modèle dans ce qu'il fait en matière de pastorale et d'instruction pastorale, cela peut s'appliquer à notre compréhension de la pastorale, de la prédication et de l'enseignement.

Lorsque nous nous tenons devant la congrégation ou que nous sommes engagés dans d'autres actes de prédication ou d'enseignement à la congrégation de Dieu, il ne s'agit pas de notre prédication ou de notre enseignement, mais en fait de notre position aux côtés et avec ceux à qui nous nous adressons sous la Parole de Dieu afin que nous soyons adressés également à la congrégation, à la classe que nous enseignons. Nous nous trouvons interpellés de la même manière que nos auditeurs sont interpellés par la Parole de Dieu que nous proclamons. Il ne s'agit pas de ma prédication. Je me prêche d'abord à moi-même et ensuite à vous.

Maintenant, la deuxième chose qui est impliquée dans cette référence à mes frères, c'est que le but théologique, qu'il a, je pense, le but théologique, nous avons parlé du but théologique littéraire tout à l'heure, mais il a aussi le but théologique d'indiquer que ce qu'il Ce que dit ici concernant la possibilité rédemptrice des épreuves n'est vrai que pour le croyant chrétien, du moins l'affirmation qu'il fait concernant le potentiel potentiellement rédempteur des épreuves, lui, cette affirmation qu'il fait uniquement pour le croyant chrétien. Il ne prétend pas que cela profite à l'incroyant. Ce n'est pas un principe universel.

Il ne le présente pas comme un principe universel. Ce potentiel positif n'est pas inhérent aux épreuves en tant que telles, mais constitue un principe divin à l'œuvre dans les épreuves telles que les croyants chrétiens les vivent. L'expérience chrétienne, l'expérience chrétienne et peut-être aussi la participation à la communauté chrétienne fournissent les ressources uniques permettant aux épreuves d'obtenir ce genre de résultat rédempteur avantageux.

Maintenant, l'exhortation à considérer tout cela comme une joie, passons ensuite à l'exhortation elle-même. De quoi s'agit-il ici ? Considérer tout cela comme une joie. D'ailleurs, en grec, il est très intéressant de noter l'ordre des mots. L'ordre des mots en grec commence réellement par toute la joie et la considération.

Toute joie considère qu'elle met vraiment au premier plan la phrase, la déclaration en toute joie et attention. Il y a plusieurs éléments majeurs ici dans cette exhortation. Le premier est la portée inclusive.

Considérez tout cela comme de la joie, dit-il. En fait, le premier mot de cette épître est passan, toute joie attentionnée. La portée inclusive est ici soulignée.

Ils devraient répondre, dit-il, aux épreuves avec joie et seulement avec joie. Joie sans mélange avec aucune autre émotion ou réaction contraire. Maintenant, réfléchissez-y.

Cela plaide contre toute ambivalence ou ambiguïté dans la réponse aux procès. Il s'agit plutôt d'une réponse holistique et unifiée. Cette affaire de rencontres avec des épreuves ne doit pas être une occasion de division au sein de la personne ni, d'ailleurs, au sein de la communauté chrétienne, au sein de la fraternité.

Considérez tout cela comme de la joie, une joie sans mélange avec aucune autre émotion ou réaction contraire. Ainsi, l'élément de complétude, de complétude, de manque de mélange, si important dans cette épître, est introduit dans le tout premier mot du corps de l'épître. Toute joie attentionnée.

Maintenant, le deuxième bien sûr, et c'est évident, c'est le sens de la joie. Considérez tout cela comme une joie. J'essaierais toujours d'identifier la signification précise et spécifique des termes clés dans les passages que nous interprétons.

Comme l'a dit Paul Rees, un grand prédicateur d'une génération révolue, un interprète biblique doit être un amoureux des mots et prêt à rechercher la signification précise et spécifique des termes clés du passage. Bien entendu, nous noterons ici en particulier les déterminants du contexte, de l'usage des mots et du témoignage scripturaire.

Et si vous regardez le contexte, l'utilisation des mots et le témoignage scripturaire, ces différents types de preuves, je n'ai pas vraiment le temps de cartographier tout cela. Vous devez me croire que je l'ai fait. La joie est, dans le Nouveau Testament, l'émotion qui naît de l'accomplissement, de la réalisation, de la rencontre du désir et du besoin ultimes.

Cela va à l'encontre au moins des notions modernes de bonheur. Et c'est pourquoi ce mot ne doit pas être traduit par bonheur. Ne considérez pas tout cela comme du bonheur, mais plutôt comme de la joie.

Parce que le bonheur implique bien, comme on l'utilise généralement dans notre langage, et cela se reflète d'ailleurs incidemment dans l'étymologie même, c'est-à-dire dans l'évolution du mot lui-même. Le bonheur, bien sûr, est lié aux événements, mais il est relativement superficiel et dépend de circonstances extérieures. Le bonheur dépend de ce qui se passe ou se passe.

Mais la joie, comme je l'ai dit, implique plutôt une émotion qui naît de la réalisation du désir et du besoin ultimes. Maintenant, plus spécifiquement, il y a un livre de William Morris, MORRICA, intitulé La joie dans le Nouveau Testament, dans lequel je pense qu'il souligne à juste titre que la joie est presque une expression technique dans le Nouveau Testament. Cela a à voir avec la réponse affective ou émotionnelle à l'expérience du salut.

Encore une fois, cela rejoint ce que nous disons car clairement, en ce qui concerne le Nouveau Testament, le désir ultime et ce qui est finalement nécessaire est le salut de Dieu par Jésus-Christ. Or, la troisième chose que nous remarquons ici est le caractère général de cette exhortation. Cela a à voir avec l'évaluation ainsi qu'avec l'émotion ou l'attitude.

Comptez-le ou considérez-le comme une joie. Considérez, en réalité, l'exhortation est de savoir comment penser aux épreuves. Considérez-le, c'est l'évaluation, toute la joie, c'est l'émotion ou l'attitude, qui, bien sûr, a des implications pour l'action ; comme il le dira au verset 4, que la fermeté produise tout son effet, afin que vous soyez parfaits et complets, ne manquant de rien.

En d'autres termes, ces épreuves doivent être évaluées ou comprises en termes de leur potentiel, et donc comme une occasion de joie. Maintenant, au-delà de cela, quatrième, nous notons ici l'élément de surprise dès le début. Vous avez ici une sorte de contraste implicite.

L'exhortation appelle ces personnes à faire exactement le contraire de ce à quoi on pourrait s'attendre. Le champ sémantique, en réalité, comme je le dis, le champ de la pensée, le champ du sens, du peirasmos, de l'épreuve, ou de la tentation, d'ailleurs, est négatif. C'était à cette époque dans cette culture comme c'est le cas aujourd'hui.

Donc, ce que vous avez ici est un contraste. Il les appelle à réagir exactement de la manière opposée à celle attendue, à réagir d'une manière totalement différente de la normale, à réagir aux épreuves avec joie. Cela témoigne bien sûr du renversement des valeurs dans la vie chrétienne et d'une compréhension typiquement chrétienne des épreuves.

Maintenant, il va de l'avant et justifie cette exhortation. À propos, il mentionne ici que lorsque vous rencontrez diverses sortes d'épreuves, eh bien, en fait, en considérant toute joie, et puis même dans l'exhortation, vous avez une sorte de justification, considérée comme toute joie lorsque vous rencontrez diverses épreuves, vraiment, parce que vous rencontrez diverses sortes d'épreuves. Ainsi, l'occasion, qui, comme je l'ai dit, implique une justification, vous avez ici un participe, et il peut être aussi habituellement traduit qu'ici, un participe temporel lorsque vous rencontrez diverses épreuves, mais il peut aussi être un participe causal. parce que vous rencontrez diverses épreuves, et en fait, elles se mélangent souvent les unes aux autres, et je pense que c'est ce que vous avez ici.

L'occasion de cette joie se produit lorsque vous, ou parce que vous, tombez dans diverses sortes d'épreuves. Or, ces essais sont décrits selon leur type et selon leur fréquence. Ce sont des observations logiques.

En termes de type, ils sont variés et en termes de fréquence, à chaque fois. Or, en termes de type, de toutes sortes d'épreuves, d'épreuves de différents types, cela indique probablement les sortes d'épreuves qui sont endémiques à la vie en général, ainsi que celles qui appartiennent à la vie chrétienne. En d'autres termes, aussi bien ceux qui appartiennent spécifiquement à l'existence chrétienne, par exemple, la souffrance pour la foi que les types de malheurs que vivent les personnes en général.

Le reste du livre indique réellement ce que sont certains de ces différents types d'essais. Jacques pense peut-être spécifiquement à l'épreuve de la pauvreté. C'est un thème majeur du livre, la détresse de la pauvreté, chapitre 1, versets 9 à 11, 1:27, 2:1 à 7, 2:15 à 16, l'épreuve de l'oppression économique, pas simplement d'être pauvre, mais étant opprimé à cause de la pauvreté, chapitre 2, versets 6 et 7, 5 : 1 à 11.

En outre, le procès des résultats des discours amers ou de l'ambition égoïste des autres au sein de l'église, 3 : 1 à 4 : 10, est repris dans 5 : 9. Maladie physique, l'épreuve de la maladie physique, chapitre 5, versets 14 à 18, etc. Aussi, chrétien, mais aussi persécution chrétienne, 2:7, ce n'est pas le cas, n'est-ce pas eux qui blasphèment le nom honorable qui a été invoqué sur vous ? Maintenant, ces différents types d'essais, comme je l'ai dit, vous donnent des suggestions sur ce qui pourrait être plus spécifiquement impliqué dans le reste du livre. Les différents types de procès ne doivent pas se limiter à ceux-là, mais au-delà, sans doute au-delà, de ces procès spécifiques qu'il mentionne dans le reste du livre.

Le verbe ici est digne de mention. Chaque fois que vous vous rencontrez, dit-il, le verbe ici en grec est *peripto*, qui signifie littéralement tomber dans. Chaque fois que l'on tombe, dit-il, dans diverses sortes d'épreuves.

Le chrétien ne recherche pas ces épreuves. Il ou elle tombe dessus. Il n'y a donc ici ni complexe du martyr, ni masochisme, ni autoflagellation.

En fait, il est très intéressant que dans le Nouveau Testament dans son ensemble, et cela implique un témoignage scripturaire, en d'autres termes, la façon dont le concept de cette affaire d'affronter les épreuves est décrit, soit discuté dans le reste du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament est assez clair sur deux points. La première est que les épreuves offrent la possibilité d'une véritable croissance, d'un véritable développement dans notre passage, d'une fermeté, pour le bien.

Ils ont ce potentiel. Ce n'est pas inhabituel. Ce n'est pas un point de vue unique.

Chez Jacques ici, cela rejoint la pensée chrétienne primitive que l'on retrouve dans tout le Nouveau Testament en général. Mais la deuxième est qu'il faut faire attention à éviter les procès et à inclure la persécution dans la mesure du possible, avec intégrité, car il existe également un risque réel. Il y a aussi un réel danger.

En plus du potentiel positif, les procès comportent également un risque de préjudice. C'est pourquoi on ne recherche pas les procès, mais, dans la mesure du possible, on cherche à les éviter. Souvenez-vous des instructions de Jésus aux disciples dans le discours missionnaire du chapitre 10 de Matthieu lorsqu'il commence à parler des types de persécutions auxquelles les disciples peuvent s'attendre à faire face lorsqu'ils s'engagent dans une mission dans le monde. Il leur dit : soyez sages comme les serpents et innocents comme les colombes.

Bien sûr, les innocents comme les colombes le disent très clairement : si vous devez souffrir, assurez-vous de souffrir, comme dira Pierre, pour avoir fait le bien plutôt que pour avoir fait le mal. Mais être dans ce contexte d'être sage comme des serpents signifie de toute évidence être astucieux pour éviter les persécutions dans



la mesure où elles sont évitables. Or, la raison ou la cause de l'exhortation ici, et cela conduit réellement à la justification, est la connaissance.

Il dit, parce que vous savez, c'est le verset trois, parce que vous savez, cela implique en réalité la révélation de la vraie connaissance ou la révélation du vrai caractère des épreuves. Parce que vous savez, dit-il, que la mise à l'épreuve de votre foi produit de la fermeté, etc. Maintenant, comment sais-tu cela ? Comment savons-nous que, comment savent-ils, comment s'attendent-ils à savoir que l'épreuve de leur foi produit la fermeté ? Eh bien, dans le contexte plus large du livre, probablement à travers la Parole de Dieu.

Le chapitre 5, versets 10 et 11, note l'importance de toujours interpréter les passages individuels à la lumière du contexte plus large du livre. 510, dira-t-il, comme exemple de souffrance et de patience, frères, prenez les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous appelons heureux ceux qui ont été fermes.

Vous avez entendu parler de la fermeté de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur, combien le Seigneur est compatissant et miséricordieux. Alors si vous vous demandez, comment savons-nous que l'épreuve de la foi produit la fermeté ? Cela a à voir avec les annales sacrées. Cela a à voir avec le témoignage de la Parole de Dieu, que c'est ce qui s'est produit de manière constante avec les prophètes et avec Job, par exemple, dans l'Ancien Testament.

Il ne discute pas ici . Je pense donc que nous le savons sur la base d'observations empiriques. Maintenant, quand il parle, quand il dit, parce que vous savez que l'épreuve de votre foi produit la fermeté, cela implique en fait un contraste avec une mauvaise compréhension des épreuves. Une mauvaise compréhension de l'épreuve, sans connaître l'épreuve potentielle, peut ne conduire à aucune joie ou, au mieux, à une joie mitigée lorsque nous rencontrons des épreuves.

Le point fondamental soulevé par Jacques est qu'il y a une force à l'œuvre dans les épreuves, ou du moins qu'il peut y avoir une force à l'œuvre dans les épreuves et qu'il s'agit d'une force divine. Ainsi, ce qui apparaît en surface comme douloureux et destructeur contient en lui un potentiel merveilleux, transcendant et unique. La connaissance de ce potentiel est nécessaire à cette réponse de joie.

Mais à l'inverse, une réponse joyeuse est nécessaire pour que les épreuves remplissent leur fonction bienveillante. Donc, vous avez en fait une sorte de cycle ici. La connaissance du potentiel, du potentiel positif des épreuves, conduit à la réalisation de ce potentiel positif, qui à son tour conduit à une plus grande connaissance ou assurance du potentiel positif de ces épreuves.

Je devrais dire qu'en fait, la connaissance de cela conduit avant tout à une réponse joyeuse, et c'est cette réponse joyeuse qui conduit ensuite à la réalisation d'un

potentiel positif, qui à son tour, comme je l'ai dit, conduit à une plus grande connaissance. du potentiel positif. Vous avez cette sorte de cycle très positif et bienfaisant qui s'empare de la vie chrétienne. Mais le point ici est que les épreuves n'apporteront pas nécessairement ou automatiquement ce genre de bien.

De tels résultats ne viendront que si l'exhortation du verset 2 est obéie. Les possibilités alternatives de réponse aux épreuves, ainsi que les conséquences désastreuses de ces autres réponses, sont indiquées en 1:13 à 15 et en 5:9. Quelles sont les alternatives pour affronter une épreuve, pour venir, pour affronter les épreuves avec joie et pour savoir que l'épreuve de votre foi produit la fermeté ? Une alternative se trouve dans 1 : 13 à 15. Que personne ne dise lorsqu'il est tenté, je suis tenté par Dieu, car Dieu ne peut être tenté par le mal, et Lui-même ne tente personne.

Mais chacun est tenté lorsqu'il est attiré et séduit par son propre désir. Alors le désir, lorsqu'il est conçu, donne naissance au péché, et le péché, lorsqu'il est pleinement développé, engendre la mort. Dans 5 :9, il y a une autre réponse possible aux épreuves, où Jacques dit : ne vous plaignez pas, dans le contexte des épreuves que vous traversez, ne vous plaignez pas, frères, les uns contre les autres, afin de ne pas être jugés.

La première alternative que nous avons trouvée dans 1 : 13 à 15 concerne une attaque inappropriée contre Dieu, répondant aux épreuves en remettant en question les motivations de Dieu. Et le deuxième, 5 : 9, à une attaque inappropriée contre autrui, en se plaignant envers les autres membres de la communauté. Ici, vous obtenez, bien sûr, la réponse psychologique et sociologique d'une frustration extrême, éliminant la frustration extrême d'avoir un mauvais rapport aux procès, et s'en prenant aux autres au sein de la communauté.

Les épreuves sont donc, en elles-mêmes, spirituellement neutres mais avec un potentiel à la fois positif et négatif. Mais James laisse entendre que les épreuves ne laisseront pas la personne la même. La personne se sentira mieux ou pire après avoir rencontré des épreuves, selon la façon dont elle y réagit.

Or, ce qui est connu ici, d'après notre passage, dans le potentiel de ce qui est connu dans le potentiel des épreuves, est décrit dans le processus de 1.4. Il dit, car vous savez que l'épreuve de votre foi produit la fermeté, et en réalité produit la fermeté. Ici, la notion d'œuvres, que vous décrierez et discuterez en détail au chapitre 2, est déjà introduite au chapitre 1. La mise à l'épreuve de votre foi produit la fermeté, et laissez la fermeté produire son plein effet, afin que vous soyez parfaits et complets. , il ne manque de rien. Maintenant, il commence cette chaîne ici par la mise à l'épreuve de la foi, la mise à l'épreuve de votre foi.

Cela montre la véritable signification des épreuves. Les épreuves testent, le mot grec que nous soulignons ici est dokimion , les épreuves testent la foi. Autrement dit, les épreuves mettent la foi au défi, ce qui peut soit la renforcer, soit la détruire.

Les deux possibilités, comme je l'ai dit, de renforcer ou de détruire, les deux possibilités sont implicites dans le mot dokimion ici. Maintenant, le mot test, dokimion , désigne le processus de test dans ce passage, le processus de test, et se rapporte au domaine du raffinage. En fait, ce même langage est utilisé dans 1 Pierre chapitre 1 versets 6 et 7, et il s'appuie sur le dokimion ou langage de test et le relie au domaine du raffinage, le processus d'affinage du métal.

En cela, vous vous réjouissez, dit Pierre, même si maintenant, pendant un petit moment, vous devrez peut-être subir diverses épreuves, afin que l'authenticité de votre foi, plus précieuse que l'or, qui bien que périssable est éprouvé par le feu, puisse aboutir à la louange et à la gloire. et honneur à la révélation de Jésus-Christ. Cette épreuve est alors destinée à conduire à la purification et est liée à la purification et en fait liée à la purification au renforcement. L'idée est qu'un métal impur est un métal faible, que le résultat du raffinage, la purification du raffinage, rend le métal plus fort, donc plus résistant, plus ferme et plus durable.

Maintenant, la référence à la purification ici renvoie encore une fois au souci de Jacques pour le tout et le pur dans la religion, en l'occurrence une foi sans mélange de tout ce qui est contraire à la foi, de sorte que l'épreuve de la foi conduit effectivement à la purification de la foi, le retrait de la foi de tout ce qui est différent de la foi et qui affaiblira la foi. Or, l'Ancien Testament contient trois principaux types d'exemples de tests. Abraham, dans Genèse 22 et Genèse 22, rappelez-vous que Dieu a testé Abraham là-bas.

C'est le récit de l'Akedah, la liaison d'Isaac, mais tout commence lorsque Dieu teste Abraham. Et en passant, le mot perperazo , d'où nous tirons ici le mot épreuves, est utilisé dans la Septante, dans Genèse 22 : 1. Dieu a testé Abraham, mais trois exemples principaux, Abraham dans Genèse 22, Job et Israël, Israël pendant l'errance dans le désert de 40 ans, décrit en particulier dans les Nombres 14, 20 à 24, et dans les chapitres 6 à 8 du Deutéronome, et particulièrement dans le Deutéronome où Israël L'errance dans le désert pendant ces 40 années est décrite comme un test de Dieu pour Israël dans le désert. Abraham et Job, bien sûr, sont mentionnés ailleurs dans le livre de Jacques, Abraham au chapitre 2 et Job en 5 : 11. Ils ont réussi le test.

Israël, ce troisième exemple de test dans l'Ancien Testament, n'a pas réussi le test. Israël a échoué au test. Maintenant, la foi, cette foi, bien sûr, a à voir avec la foi en Dieu, la confiance que l'on place en Dieu pour le bien-être, la mise à l'épreuve de votre foi.

En réalité, la foi signifie ici vivre une vie façonnée par la reconnaissance de qui et de ce qu'est Dieu. Répétons cela, en vivant une vie façonnée par la reconnaissance de qui et de ce qu'est Dieu, en particulier du fait qu'Il est Un. 2.19, croyez-vous que Dieu est Un ? Vous faites bien, et Dieu est bon et généreux.

1:5 et 6, qu'il demande avec foi sans doute, eh bien, tout d'abord, 5, qui donne à Dieu, qui donne à tous les hommes généreusement sans reproche, il lui sera donné, mais qu'il demande avec foi sans doute, car celui qui doute est comme la vague de la mer. Ainsi, comme je l'ai dit, façonné par la reconnaissance de qui et de ce qu'est Dieu, par exemple, et surtout du fait qu'Il est Un et qu'Il est bon et généreux, avec la ferme conviction que cela entraînera le bien-être, c'est-à-dire dans le salut. 1:21, par conséquent, rejetez toute souillure et toute croissance de méchanceté et recevez avec douceur la parole implantée qui est capable de sauver vos âmes et votre liberté, parlant réellement de la loi parfaite de la liberté et ainsi de suite.

Ainsi, la confiance qu'on place en ce genre de Dieu pour le bien-être, la confiance qu'on place en ce genre de Dieu pour le bien-être, un Dieu qui est un et surtout un comme étant parfaitement unifié dans son engagement absolu pour nous apporter bon, un engagement absolu que Dieu est de notre côté, complètement et sans réserve de notre côté. C'est précisément ce genre de foi qui est mis à l'épreuve, qui est mis à l'épreuve par les épreuves, car les épreuves mettent à l'épreuve ce genre de foi en nous conduisant à nous demander si Dieu n'a pour nous que du bien, s'il est en réalité un dans sa bonté. . Désormais, les personnes qui réagissent aux épreuves avec joie parce qu'elles connaissent le véritable caractère et le potentiel des épreuves découvriront que cette mise à l'épreuve de la foi produira de la fermeté.

Le mot est hupomine . Bien entendu, James est clair sur le fait que cette fermeté ne peut se produire sans ces épreuves. Cette fermeté ne peut se produire que grâce à ces épreuves.

C'est la seule façon. Les épreuves sont nécessaires à la fermeté, qui à son tour est nécessaire au salut final. Encore une fois, pour anticiper ce qu'Il dira ici de 5.7 à 11.

Soyez donc patients, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voici, le laboureur attend la précieuse nourriture de la terre, patientant jusqu'à ce qu'elle reçoive la pluie du début et de la fin. Soyez également patient.

Affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche. Ne vous plaignez pas les uns contre les autres, frères, afin de ne pas être jugés. Voici, le juge se tient à la porte comme exemple de souffrance et de patience.

Frères, prenez les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous appelons ceux-là heureux, et en réalité, le mot ici est makarios . Je ne pense pas qu'heureux soit une bonne traduction.

Il vaut mieux dire que nous appelons bienheureux ceux qui ont été fermes. Vous avez entendu parler de la fermeté de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur, combien le Seigneur est compatissant et miséricordieux. Et, bien sûr, compatissant et miséricordieux pour apporter le salut final.

La bénédiction en termes de réalisation du salut final. Cette fermeté, qui résulte du fait d'avoir affronté les épreuves de la bonne manière, est nécessaire au salut final. C'est pourquoi il dira en 1:12, bienheureux l'homme qui endure l'épreuve, car lorsqu'il aura résisté à l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Maintenant, ce processus depuis l'épreuve de la foi jusqu'à la fermeté atteint son point culminant avec le troisième élément de la chaîne, laissons la fermeté produire son plein effet. Et le mot ici est vraiment ergotelion, c'est un travail parfait. C'est une première référence à l'œuvre dans le livre de Jacques, c'est l'œuvre parfaite, qui se présente en fait sous forme d'exhortation.

Ici, dans la justification, vous remarquez que la justification se termine en fait par une exhortation : que la fermeté fasse son œuvre parfaite. Afin que vous soyez parfaits et complets, ne manquant de rien. Le but ultime des épreuves n'est pas la fermeté, mais la perfection.

Le but ultime de la vie chrétienne est la perfection, c'est-à-dire au moins en termes de caractère chrétien, en ce qui concerne le caractère chrétien. Or, cette exhortation climatique indique qu'aucune de ces choses n'est automatique et que l'auteur a en tête un modèle actif versus passif. Laissez la fermeté produire son plein effet.

En d'autres termes, continuez à agir d'une manière qui correspond à la croyance en la bonté souveraine de Dieu. C'est ainsi que vous laissez la fermeté produire son plein effet. Continuez à agir d'une manière qui correspond à la croyance en la bonté souveraine de Dieu, qui prend volontiers le risque de la foi.

Bien entendu, ce type de foi est actif et non passif, comme il le soulignera au chapitre deux. Afin, dit-il, afin que vous laissiez, afin que vous soyez parfaits et complets, ne manquant de rien. Maintenant, un coup d'œil à l'utilisation de ce mot parfait, qui en grec est teleos dans Jacques, et il est utilisé assez souvent dans Jacques, indique qu'il a à voir avec la justice globale, ce qui, d'ailleurs, est souvent la façon dont il est utilisé. dans la Septante également.

Une justice globale, pourrions-nous l'exprimer ainsi, une justice complète. Ce passage nous invite à nous demander comment l'endurance produit-elle cette justice globale afin que vous puissiez être parfaits et complets ? Comment peut-on permettre à ce genre d'endurance d'avoir cet effet ? La réponse est une foi

persévérante. Permettez à cette dépendance indéfectible envers Dieu d'imprégner toute la vie afin que chaque domaine de la vie soit orienté autour de cette réalité centrale unique de confiance dans la bonté de Dieu, quoi qu'il arrive.

James insiste sur le fait que le chrétien doit permettre à cette dépendance inébranlable envers Dieu dans des situations hostiles d'avoir un impact sur toutes les dimensions de la vie, pas seulement sur la relation du chrétien aux épreuves et à l'opposition, mais aussi sur la vie entière, sur le caractère en général, afin que vous puissiez être parfait et complet, ne manquant de rien, pour en faire le centre, cette confiance en Dieu de sa bonté, pour en faire le centre de l'existence pour que tout élan bon et positif soit ainsi amené à la vie, et que toutes ces vertus soient intégrées et articulées autour de ce centre de dépendance inébranlable envers Dieu, cette foi. Ce genre de foi holistique, globale et authentique que vous puissiez être parfait et complet, ne manquant de rien, ce genre de foi holistique, globale et authentique façonnera le caractère même de la personne et aboutira nécessairement à des œuvres, chapitre deux. Or, cette sorte de perfection donne unité et cohérence aux personnes.

Ici, vous parlez d'une véritable intégrité de la vie, de cohérence et d'unité. De cette façon, la personne elle-même sera vraiment parfaite. Autrement dit, la vie de cette personne sera un tout unifié et intégré.

Tobelius le dit ainsi : laissez la fermeté accomplir son œuvre parfaite afin que vous puissiez être parfaits. Vous êtes cette œuvre parfaite, poursuit Tobelius . Vous êtes ce travail parfait.

Or, car cette idée de parfait, teleos , chez James, implique à la fois compréhension, consistance et cohérence. Ce sont, je pense, les trois facteurs majeurs de la théologie de la perfection de James. Cela implique, comme je l'ai dit, l'exhaustivité, la cohérence et la cohérence.

L'élément de consistance et de cohérence est souligné par le mot teleos , parfait, tandis que l'élément de compréhension est particulièrement mis en valeur par complet, halakleros , être parfait et complet. Et par l'expression « ne manquer de rien », qui est peut-être une particularisation de halakleros , en réalité une particularisation négative de celui-ci. Manquer, être parfait et complet, et complet implique plus précisément, par contraste, ne manquer de rien.

Il existe une intégrité qui n'a pas de motivations mixtes ni de conflits d'intérêts. Pour Jacques, cette foi est la seule réalité suffisamment grande pour former le centre unificateur de la vie. C'est un caractère humain façonné en conformité avec le caractère divin.

Puisque Dieu est un, encore une fois 2.19, croyez-vous que Dieu est un ? Comme Dieu est un, nous devenons désormais un aussi, unifiés tout comme Dieu est unifié. Parfait, pas dans la même mesure, certes, mais dans une mesure majeure, de la même manière que Dieu est parfait. La bonté holistique implique en réalité, plus spécifiquement, une foi holistique, répondant à la bonté holistique, née d'une conviction de la bonté holistique de Dieu.

Or, dans la compréhension biblique des épreuves ou de la souffrance, il y a deux idées principales. La première est que dans l'Ancien Testament en particulier, il y a souvent un lien entre la souffrance et le péché. Dans de nombreuses parties de l'Ancien Testament, la souffrance est le résultat du péché, tandis que le bien-être est le résultat de la justice.

Vous trouvez cela dans de nombreuses parties de la tradition de sagesse ainsi que dans la théologie dite deutéronomique de l'Ancien Testament. Faites le bien et vous serez béni. Faites le mal et vous souffrirez.

Il y a donc un lien entre la souffrance et le péché. La souffrance est le résultat du péché, tandis que le bien-être est le résultat de la justice. Jacques semble accepter qu'il puisse en fait y avoir des moments où la souffrance, en particulier la maladie, est due au péché.

Souvenez-vous de 5 : 14 et 15. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera.

Et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Mais notez bien le conditionnel, s'il a commis des péchés. Ainsi Jacques reconnaît, dans une seule et même phrase, qu'il peut y avoir, parfois, un lien entre le péché et la maladie, mais pas nécessairement.

Mais de toute façon, ce n'est pas là l'accent mis par Jacques, et cela ne semble pas du tout être présent dans ce passage. Mais le deuxième aspect majeur de la compréhension biblique des épreuves ou de la souffrance est que la souffrance est le domaine de l'épreuve. Et ici nous remarquons particulièrement Abraham et Job, qui sont mentionnés explicitement dans le livre de Jacques.

Ces deux-là sont mentionnés plus tard dans Jacques précisément de cette manière. L'épreuve d'Abraham est décrite dans Jacques 2 :21. Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Bien sûr, une allusion à Genèse 22 et aux épreuves de Job, 511, une allusion au livre de Job.

James met vraiment l'accent sur cette deuxième compréhension et inclut des exemples. Notez les exemples bénis d'Abraham. Abraham était un exemple béni dans la mesure où il est sorti de cette épreuve en tant qu'ami de Dieu.

Et s'accomplit l'Écriture qui dit : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu. Et Job, en ce qui concerne Job au chapitre 5, nous appelons bienheureux ceux qui ont été fermes. Dans le présent passage, les épreuves ne sont en aucun cas liées au péché ou aux actes répréhensibles de la part de celui qui souffre.

Par conséquent, il parle implicitement d'une autre tentation implicite dans les épreuves, au-delà de celle évoquée dans les versets 12 à 18, blâmant Dieu. Et c'est se blâmer soi-même.

En d'autres termes, le fait que Jacques n'inclut pas du tout la notion biblique d'un lien entre la souffrance et le péché suggère implicitement que nous ne devons pas répondre aux épreuves en nous blâmant. L'auto-accusation n'est pas plus une réponse légitime aux épreuves que le fait de blâmer Dieu, versets 12 à 15. L'accent n'est pas mis sur la source des épreuves et sur ce qui les cause, mais plutôt sur ce qui peut en résulter.

De plus, bien que Dieu puisse envoyer ces épreuves, Genèse 22 :1, et en passant, rappelons-nous simplement ce que nous avons là dans Genèse 22.1, et Jacques est clairement conscient de ce passage. Après ces choses, Dieu testa Abraham. Bien que Dieu puisse envoyer ces épreuves, c'est ce que signifie Genèse 22.1, il a testé Abraham, il ne faut pas blâmer Dieu, car Dieu ne veut que notre meilleur, selon les versets 12 à 18.

L'accent est mis sur les résultats ultimes plutôt que sur l'expérience immédiate. Une vision téléologique à long terme est ici en place par rapport au désir humain et surtout moderne de gratification et de résultats immédiats. Il existe une myopie inhérente à la vision humaine.

Mais Jacques, représentant ici le point de vue de Dieu, parle des résultats positifs à long terme. C'est dans ces résultats positifs, tels que décrits ici, que l'accent est mis sur la qualité des résultats par rapport à l'immédiateté de ces résultats. Désormais, l'accent est également mis sur le caractère par rapport au confort.

Cela s'oppose à l'hédonisme et à toutes les autres formes de pensée, qui enseignent que le plaisir, y compris l'absence de douleur et d'inconfort, est le bien le plus élevé. Ce n'est pas le point de vue de James ici. C'est le point de vue de l'épicurisme.

Et vous trouvez cela, par exemple, chez Epictète. C'est une vision de l'épicurisme qui, bien entendu, a une longue durée de vie. Nous avons bien sûr également des formes de cela dans la pensée moderne, et c'est le bien le plus élevé du chrétien ; le bien le plus élevé de la vie humaine est le plaisir.



Et dans l'épicurisme, le plaisir n'était pas compris en termes de gratification sexuelle, ce genre de choses, mais en termes d'absence de douleur, d'absence de souffrance. Dans une large mesure, le stoïcisme a également tenté de résoudre ce problème, bien que d'un point de vue tout à fait différent. Je pourrais simplement dire, en termes d'implications théologiques, que cela a des implications sur des questions telles que l'euthanasie et autres, surtout si l'euthanasie est justifiée sur la base du soulagement de la douleur.

Cela est très problématique d'un point de vue éthique du point de vue des Écritures. L'absence de douleur et d'inconfort n'est pas un bien particulièrement important pour les chrétiens, du point de vue de la théologie et de l'éthique chrétiennes. Nous notons également que la perspective ici est théocentrique versus anthropocentrique, centrée sur Dieu versus centrée sur l'humain.

La réalité ultime ici est une puissance de Dieu qui imprègne et agit dans toute la vie, par opposition à une vision qui considère nous-mêmes ou les autres comme le centre de la réalité. La vraie question qui se cache derrière ce que Jacques dit ici est de savoir ce que Dieu veut faire à travers ce processus. Que veut faire Dieu à travers ce processus ? Le potentiel implicite de ces épreuves est une force divine. Il est nécessaire que les personnes se soumettent à cette force divine implicite dans les épreuves.

C'est ce que signifie cette exhortation. Laissez la fermeté produire son plein effet. Permettez à la force divine de devenir opérationnelle dans cette fermeté.

Maintenant, le modèle ici est également, ceci dit, actif contre passif. Le souci ici n'est pas simplement de survivre aux épreuves, d'en sortir indemne. Ce serait une sorte de creusement passif, avec une attitude de fort.

La préoccupation ici n'est pas simplement de survivre aux épreuves, d'en sortir indemne, mais plutôt de réagir aux épreuves de manière à en sortir mieux qu'auparavant. Pour que les essais aient ce genre d'effet, les personnes doivent agir. Il y a certaines choses qu'un malade doit faire.

Verset 4 : que la fermeté produise tout son effet. Or, nous avons évoqué l'épicurisme il y a un instant, mais celui-ci s'oppose en réalité au stoïcisme, qui était une autre philosophie majeure dans le contexte gréco-romain de Jacques, qui propose un modèle passif dans lequel on se comporte comme si ces afflictions extérieures n'existaient pas, ou du moins n'existent pas en tant qu'afflictions, les ignorant largement. Jacques, en revanche, encourage ses lecteurs à prendre ces épreuves avec le plus grand sérieux, et ainsi à agir de manière à les faire fonctionner pour le chrétien.

Cela présente également, comme le fait le passage, une théologie de la souffrance versus une théologie du succès. Jacques est totalement conforme à la notion du Nouveau Testament selon laquelle le véritable bien ultime ne peut provenir que de la souffrance. Encore une fois, une théologie du succès adopte souvent une position essentiellement épicurienne, à savoir qu'il s'agit d'un bien, un bien dont Dieu veut que nous jouissions, que nous évitions la douleur, que nous évitions la souffrance.

Maintenant, il passe alors de la réponse aux épreuves, qui est de se réjouir, à la réponse au manque de sagesse, qui, bien sûr, implique une prière qui implique une prière de demande de sagesse aux versets cinq à huit. Et en fait, c'est un bon endroit pour nous arrêter ici. Alors, arrêtons-nous ici avec ce segment afin que nous puissions recommencer à zéro dans le segment suivant avec Jacques 1:5.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 16, Jacques 1 : 1-4.